

Tu ne marcheras jamais seul...

**Le supportérisme, des travées du
stade au plateau de théâtre**



Greg Ceppi

*Promotion I, Bachelor Théâtre, Manufacture, Mars
2018*

Table des matières

- 1. Le point de départ**
- 2. Un bref historique du supportérisme organisé en Europe**
- 3. Les attributs ultra'**
 - 2.1 Les codes tacites**
 - 2.2 Le Tifo**
 - 2.3 La bâche**
 - 2.4 Les Chants**
 - 2.5 La hiérarchie**
 - 2.6 Les activités annexes**
- 4. L'influence des ultra' sur le supportérisme Lausannois**
- 5. La question de la violence**
 - 5.1 Le drame du Heysel, un tournant**
 - 5.2 L'après Heysel et la lutte contre le hooliganisme**
- 6. Le traitement médiatique du phénomène**
- 7. Le supportérisme comme religion**
 - 7.1 Comportements religieux**
 - 7.2 Les églises**
 - 7.3 La Foi**
- 8. Le stade et moi**
- 9. Porter la parole au plateau**
- 10. Les témoignages**
 - 10.1 Laurent**
 - 10.2 Christophe**
 - 10.3 Damien**
 - 10.4 Yacine**
- 11. Que faire de la matière textuelle ?**
- 12. Conclusion**
- 13. Annexe – Bibliographie**
 - 13.1 Livres**
 - 13.2 Films**
 - 13.3 Musique**
 - 13.4 Articles Internet**

1. Le point de départ

Je suis parti de ma passion pour le fait de regarder du sport en général et de ma qualité de supporter d'un club de sport en particulier. J'ai fréquenté brièvement, dans mon adolescence, un groupe de supporters « ultra' ». Je ressens un grand décalage entre la perception négative qu'a la société de ces supporters et la réalité de la vie de ces groupes.

La seule facette de ces groupes de supporters qui soit portée à la connaissance du grand public est la violence et les seuls groupes de supporters concernés sont les « ultra' ». L'importance des groupes de supporters et du microcosme du stade comme vecteur d'interactions sociales pour des individus, marginalisés ou non, est systématiquement ignorée par le champ médiatique et par conséquent, jamais portée à la connaissance du grand public.

J'aime l'idée qu'un acteur peut être un porte parole, qu'il peut, grâce à ses outils de création, se faire l'écho de ceux qui n'ont pas accès à une parole publique, de ceux dont on parle, de ceux qui sont le sujet d'un débat public mais qu'on ne consulte pas. L'idée d'utiliser mes outils de créateur et ma subjectivité pour permettre aux supporters de dire leur passion, d'exprimer ce qu'ils vivent au stade, de revendiquer ou nier le caractère futile ou pathétique de l'acharnement à défendre ou à supporter un club de sport me plaît beaucoup. Cela me semble être un bon moteur de création. Je ressens très profondément cette nécessité de dire : « Ce que je ressens, cette vie émotive qui me déborde quand mon équipe joue, aussi ridicule qu'elle puisse vous paraître, est importante pour moi et beaucoup d'autres ».

Par cette démarche, je cherche aussi à réconcilier en moi, à faire communiquer, deux mondes très différents qui sont les miens. Le monde que je côtoie au stade, très peu concerné par les questions culturelles, et le monde de la culture, dans lequel s'inscrit mon engagement artistique, très peu concerné par les questions du stade.

En pratique, l'idée est donc de construire un solo à l'aide de mon expérience de supporter, mais également de témoignages de personnes qui ont une passion singulière pour le sport, une équipe, un club, un sportif. Je cherche à rencontrer différents acteurs de la vie du stade (en l'occurrence, la patinoire de Malley) pour recueillir leur expérience du stade. Les questionner et échanger au sujet de la notion de supportérisme nous permettra d'avoir un recul sur « Qu'est-ce que c'est que d'être supporter ? », qu'est-ce que cela implique ? D'où vient cette intensité soudaine des émotions quand je regarde mon équipe jouer ?

Ce document se présente en deux parties. Une première, essentiellement théorique, ainsi qu'une deuxième plus personnelle qui traite de la forme de mon solo. Cette première partie correspond au déroulé de mes recherches sur le concept de « supportérisme ». Cette partie s'attarde particulièrement sur une forme de supportérisme, la plus radicale, qui ne sera pas le sujet du solo mais sur laquelle, compte tenu de l'influence majeure qu'elle a sur toutes les formes de supportérisme, il me fallait m'arrêter, et creuser. Il m'a également fallu décortiquer, expliciter des notions propres au monde du stade telles que « le Tifo », « les Chants », qui ont une signification particulière dans l'univers des supporters. Parler de la violence qui existe dans cet univers était aussi un passage obligé de ma recherche. Sans la justifier, je tente simplement d'en dresser un historique, de montrer qu'un tournant a eu lieu dans la perception de la violence dans les stades, de critiquer la manière dont l'état Suisse lutte contre la violence au sein des arènes sportives, et enfin, de défendre la thèse que l'image que les médias renvoient de cette violence est en décalage avec la réalité du terrain. Je m'attache aussi à montrer, à travers le compte rendu d'un débat que j'ai analysé, que lorsque cette question est soulevée dans l'espace médiatique, les mesures préventives sont presque absentes de la discussion.

2. Un bref historique du supportérisme organisé en Europe

Le supportérisme ultra' débute, en Italie, dans les années 60, au football. Des groupes principalement constitués de jeunes hommes s'organisent pour s'investir dans le soutien à l'équipe et

la vie du club. Ils s'opposent, de par leur radicalité et leur distance prise par rapports aux acteurs dominants du football (joueurs, dirigeants), aux formes traditionnelles de supportérisme, plus consensuelles. Contrairement aux « Hooligans » Anglais, la recherche de la violence n'est pas leur but premier. Il arrive toutefois qu'ils en fassent preuve, à l'égard de leurs rivaux, ou de la police.¹ Le mouvement gagne l'Espagne au milieu des années 70, avec la création en 1975 du groupe « Biris Norte », supporters du FC Séville, le Portugal en 1976, avec le groupe Juventude Leonina, supporters du Sporting Portugal. Le premier groupe ultra' de France naît en 1984, c'est le « Commando ultra' » de l'Olympique de Marseille. Le mouvement gagnera toute l'Europe, à l'exception de l'Angleterre.²

En Suisse, le premier groupe ultra' de supporters de Hockey sur glace se forme en 1985. Le groupe supporte le HC Lugano, il s'appelle « Ragazzi della Nord ». Suivront les « Gioventù Biancoblu » du HC Ambri-Piotta en 1988, les « Szene Bern » du CP Berne en 1989, la « Section Ouest » du Lausanne Hockey Club en 1993. Sierre, Zürich, Fribourg, Kloten et Genève suivront. Aujourd'hui, presque tous les clubs professionnels disposent d'un groupe ultra'.³

3. Les attributs ultra'

Les groupes ultra' ont radicalement transformés la manière dont les spectateurs vivent le match, ils sont la raison première des ambiances propres aux sports d'équipe Européens qui règnent dans les stades. Pour bien comprendre ce qui compose l'ambiance d'un match, il faut expliciter ce que sont les différents attributs des groupes de supporters, décomposer leurs actions et lister les codes auxquels ils répondent.

3.1 Les codes tacites

Si de rares groupes ultra' sont politisés, à l'extrême-droite ou gauche, la plupart de ces groupes sont apolitiques. Il est difficile de distinguer des règles précises qu'appliquent tous les groupes, mais certains principes tacites leurs sont communs :

- Ils s'autofinancent en vendant des gadgets et par la cotisation des membres.
- Ils sont indépendants vis-à-vis des clubs.
- Ils revendiquent une solidarité à tout épreuve entre membres du même groupe.
- La présence aux match à domicile ou a l'extérieur est érigée en devoir.
- Pour être respectés, ils doivent être loyaux lors de conflits entre groupes, ne pas utiliser d'objets lors de bagarres, et ne pas s'en prendre à des supporters non-affiliés au mouvement ultra'.
- Ils doivent le respects aux supporters ayant le plus d'ancienneté.⁴

3.2 Le Tifo

Les Tifo sont des fresques réalisées par les supporters dans un endroit donné des tribunes (le virage, ou kop) ou dans l'entièreté du stade. Rudimentaires, les premiers Tifo étaient composés de drapeaux et étendards fabriqués avec les moyens du bord. En raison de l'obligation de posséder des fumigènes

¹ https://www.persee.fr/doc/agora_1268-5666_2004_num_37_1_2193

² <http://sevilla.eldesmarque.com/sevilla-futbol-club/89771-un-punto-de-inflexion-en-una-historia-de-42-anos>

[https://www.commandoultra"84.com](https://www.commandoultra)

³ <http://www.hclugano.ch/de/article/773/ragazzi-della-nord-feiern-30-geburtstag>

<https://www.letemps.ch/sport/ambripiotta-gioventu-biancoblu-regne-couleurs-club>

<https://szenebern.be>

<http://www.sectionouest.com>

⁴ Sébastien Louis, *Le phénomène ultra' en Italie*, Broché, Juillet 2008.

de secours sur les bateaux, les premiers ultra' des villes portuaires Italiennes commencent à les utiliser pour animer le stade. Cette pratique se répandra et reste parfois utilisée aujourd'hui, malgré l'interdiction des fumigènes pour des raisons de sécurité.

Plus généralement, les Tifo sont composés de grandes voiles de tissus peintes qui recouvrent une partie de la tribune. Les peintures sur les différentes voiles peuvent représenter des symboles de la ville, du club, des messages d'encouragement, des provocation envers l'adversaire et, plus rarement, des messages polémiques ou haineux envers les supporters ou l'équipe adverse.⁴

Dans le cas du Lausanne Hockey Club, les deux Tifo les plus mémorables ayant été réalisés représentent pour l'un, la Cathédrale de Lausanne, complété par 2000 feux de Bengale brandis par les supporters situés autour de la fresque, pour l'autre un énorme dictionnaire ouvert sur lequel était inscrit la définition du mot « passion ». Ce dernier Tifo était destiné aux supporters du Genève-Servette Hockey Club, grand rival du Lausanne Hockey Club et dont les supporters ont la réputation de n'avoir découvert leur club que dans les années 2000, lorsque l'équipe a commencé à avoir du succès grâce à l'argent d'investisseurs Canadiens.

Le dernier grand Tifo en date à Lausanne a été montré lors d'un match pour la promotion en Ligue Nationale A de 2013. Il représentait un grand visage de supporter en bande-dessinée. Les supporters autour de la voile brandissaient des petits panneaux représentant la lettre A, et deux banderoles étaient déployées, l'une au dessus de la voile, l'autre en dessous, portant respectivement les inscriptions : « D'une seule voix... » « Nous hurlons LNA ! ». A l'occasion d'un article du quotidien 24Heures consacré à ce Tifo, on apprendra que quinze personnes ainsi qu'une centaine d'heures de travail ont été nécessaires à la réalisation de ce Tifo qui n'aura vécu qu'une minute. Le président de la Section Ouest, groupe ultra' du Lausanne Hockey Club dira à cet occasion qu'à ses yeux : « *Il s'agit d'une forme d'art éphémère* ». ⁵

3.3 La Bâche

Chaque groupe de supporter ultra' possède une bâche, en tissu ou en plastique, accrochée sur une barrière du stade de façon à ce qu'elle soit visible, et sur laquelle figure, en lettres stylisées, le nom du groupe, et parfois le logo. La bâche d'un groupe revêt une importance significative dans la culture ultra'.

Le groupe se tient derrière la bâche durant le match. Elle a pour fonction de notifier, pour le reste de la patinoire, et les ultra' adverses en particulier, la présence du groupe à un match. Quand bien même un groupe serait présent dans son entier à un match, si le virage dans lequel se trouve le groupe n'a pas été « bâché », sa présence sera considérée comme nulle par les autres groupes.

La bâche étant donc un marqueur du territoire occupé par un groupe ultra' le temps d'un match, elle se doit d'être protégée pendant la durée du match, pauses comprises. Il n'est pas rare en effet qu'un groupe ultra' profite de l'inattention du groupe adverse pour lui dérober sa bâche durant le match ou une pause, ceci dans un but de provocation et d'humiliation. Le groupe responsable du vol exhibera alors la bâche dérobée, parfois la brûlera, déclenchant à l'occasion des échauffourées, des flots d'injures, et dans de rares cas, des bagarres. ⁶

3.4 Les Chants

Au stade, les groupes ultra' forment un bloc face à la surface de jeu, dans une partie du gradin. La ou les parties du gradin occupées par les plus fervents supporters, qu'ils soient ultra' ou non est appelée le « Kop », du nom d'une bataille de la seconde guerre des boers qui eut lieu sur un plan incliné. Le terme est popularisé dans les stades par le Arsenal Football Club en 1904. Les supporters s'y tiennent debout.

Depuis ce kop, les ultra' se donnent pour mission de chanter pendant toute la durée de la rencontre.

4 Sébastien Louis, *Le phénomène ultra' en Italie*, Broché, Juillet 2008.

5 <http://www.24heures.newsnetz.ch/sports/lhc/virage-ouest-malley-met-chanter/story/17935520>

6 <https://www.lematin.ch/sports/football/Les-supporters-du-FC-Sion-etaient-furieux/story/10951479>

Les chants sont accompagnés de gestes chorégraphiques. Les supporters tapent en rythme dans leurs mains, tendent leurs écharpes, agitent des drapeaux, s'accroupissent puis se lèvent d'un bloc ou sautillent ensemble. Les paroles de ces chants sont généralement écrites sur des airs populaires, ou traduites et adaptées de chants fameux de supporters étrangers. L'ensemble de ces chants forment un répertoire, commun à tous les supporters, ultra' ou pas, qui assistent régulièrement aux matchs. L'apprentissage des chants par les nouveaux supporters se fait sur le mode de la transmission orale. Le supporter assiste au match, entend les chants, essaie de les chanter avec le reste du public, et apprend ainsi l'air et les paroles du chant.

3.5 La hiérarchie

Si certains groupes n'ont pas de structure hiérarchique définie (les leaders s'imposent naturellement avec le temps), d'autres, comme la Section Ouest à Lausanne disposent d'une hiérarchie établie.

Le président de l'association en est le dirigeant administratif, il est une figure reconnue du groupe mais n'est pas nécessairement le leader au moment du match.

« Les Minots », comparables aux « Prospects » chez les bikers, sont les derniers arrivés, souvent jeunes, qui doivent encore faire leurs preuves. Depuis la saison 2013/2014 les nouveaux arrivants sont regroupés dans une structure appelée « Jeunesse ultra' Lausanne ». Comme l'indique le site internet de la Section Ouest : *« Ceci [La structure Jeunesse ultra' Lausanne] est donc la porte d'entrée au groupe de la Section Ouest. Si le travail de quelqu'un est jugé suffisant, de par sa motivation, une présence quasi systématique à chaque match à Malley ou à l'extérieur, ainsi que son investissement dans la vie du groupe, le statut « actif », sous-entendu membre du noyau dur, lui sera ouvert. »*

Il leur sera effectivement demandé un investissement important en terme de temps. Les nouveaux arrivants sont presque considérés comme des disciples. Ils seront chargés, au début, de tâches secondaires lors de la confection des Tifos et autres animations du virage. Petit à petit, si les éléments plus anciens du groupe sont satisfaits de leurs investissements ainsi que de leur apprentissage des codes du milieu, des tâches plus importantes leur seront confiées. Une fois leur confiance et leur loyauté testée et approuvée par le groupe, le « noyau dur » leur sera ouvert.

Le noyau dur du groupe est composé des membres les plus actifs de celui-ci. Les ultra' ayant le plus d'ancienneté seront regroupés sous le terme « Vieille Garde », ceux en ayant un peu moins le seront sous le terme « Jeune garde ». Même si chacun, dans le groupe, doit le respect à celui qui a plus d'ancienneté que lui, les décisions seront prises par le « Noyau dur » dans son entier. Si tout le monde, nouveaux comme anciens aura voix au chapitre, les ultra' plus âgés auront une influence plus grande sur la décision finale.⁷

Lors de moments de tensions, comme le lancer de projectile par le public adverse, les insultes et provocations du public adverse, ou les abus de la sécurité, l'autorité des plus anciens peut être salvatrice. Ils sont en effet souvent plus modérés que les nouveaux, désireux de faire leurs preuves par tous les moyens, et empêcheront parfois la situation de dégénérer.

Le rang de « Capo » (chef ou tête en Italien) est le plus élevé que puisse atteindre un ultra'. Il est le leader du groupe, sa figure la plus respectée. C'est lui qui organise et coordonne la confection des Tifos qui serviront à animer le gradin au début du match. Il est aidé dans cette tâche par des membres du noyau dur mais en est néanmoins responsable.

Pendant les déplacements, c'est lui qui s'occupe de distribuer dans ses rangs le matériel à transporter. Lors de l'arrivée sur place, il coordonne le défilé qui mène le groupe à la patinoire. A l'aide de son mégaphone, il « lance » les chants qui seront repris par l'ensemble du défilé, motive le groupe à chanter plus fort et est suivi par celui-ci comme un chef de meute.

Une fois dans la patinoire, avant le début du match, il coordonne la distribution du matériel pour mettre en place l'animation de la tribune. Au micro, ou au mégaphone lors de matchs à l'extérieur, il

⁷ <http://www.sectionouest.com/jeunesse-ultra/>

explique ce que chacun devra faire de son matériel quand l'équipe rentrera sur la glace. Il prépare aussi son groupe en le motivant en prévision du match, pour que l'ambiance soit la plus bruyante possible.

Le « Capo » passe l'entier du match dos à la surface de jeu, ne voyant absolument rien de la partie qui se déroule. Il ne se retourne que pour comprendre où est le match (après un but, ou lors d'arrêts du jeu par l'arbitre). Il fait face à la tribune et choisit, parmi le répertoire du groupe, le chant qu'il va « lancer ». Le noyau dur, situé face à lui va reprendre le chant en chœur, en augmentant ainsi le volume, puis le reste des supporters présent va suivre. Une fois le chant ayant assez duré, ou l'effet du chant « s'essoufflant », le « Capo » reprendra la parole pour motiver les supporters en vue du prochain chant. Il donnera, pour certains chants, des indications spécifiques relatives aux mouvements qui accompagneront le chant. Il demandera par exemple à tout le monde de lever les bras en l'air, de frapper en rythme dans ses mains, de s'accroupir dans le but de se lever tous ensemble à un moment précis du chant, ou encore de huer ou siffler le plus fort possible l'équipe adverse lors de situations spéciales.

Le rôle du « Capo » pendant un match demandant beaucoup d'énergie et étant très usant pour la voix (le Capo hurle ses indications dans un mégaphone), il est parfois aidé par un ou deux autres supporters (toujours les mêmes), qui prendront le relais à un moment du match. Un match de hockey étant divisé en trois tiers-temps de 20 minutes, un « Capo » s'occupe généralement d'un ou deux tiers-temps, avant d'être relayé.

Si cette pratique sert à reposer le « Capo » principal, elle est aussi l'occasion de former de nouvelles personnes pour assumer ce rôle à l'avenir. La position de deuxième ou troisième « Capo » est donc très importante en terme de reconnaissance dans le groupe. Toutefois, le « Capo » principal reste le leader le plus important du groupe, et son autorité prévaut largement sur celle des autres « Capos ».⁸

3.6 Les activités annexes

Se définissant comme des familles, les groupes ultra' ne se contentent pas d'organiser l'animation des tribunes, les déplacements, ainsi que les défilés d'avant-match. Ils organisent pour leurs membres, des activités hors hockey. Dans le cas de la Section Ouest, des activités sportives, comme des tournois de football, ou la publication régulière d'un « fanzine » qui a trait à la culture ultra', font partie des activités annexes organisées par le groupe. A Marseille, certains groupes ultra' de l'Olympique de Marseille disposent d'un bar, ainsi que d'animateurs et organisent des après-midi afin d'occuper les jeunes défavorisés des banlieues de Marseille. Ces activités organisées par les groupes font d'eux des vecteurs importants d'intégration sociale pour des jeunes parfois défavorisés, ou socialement isolés.⁹

4. L'influence des ultra' sur le supportérisme Lausannois

La pratique d'un supportérisme tel que décrit plus haut s'est largement démocratisée depuis ses débuts dans les années 80. Aujourd'hui, presque chaque club compte un groupe ultra' parmi ses spectateurs, et les équipes qui n'en comptent pas, sont suivies par des supporters à tendance ultra'.

La patinoire actuelle du Lausanne Hockey Club comptabilise 2'000 places debout et 4'600 places assises. Sur les 2'000 places debout, une cinquantaine seulement est occupée par le noyau dur des ultra'. Le reste de ces places debout est occupée par d'autres groupes de supporters ou des supporters indépendants, qui n'appartiennent à aucun groupe. Parmi ces supporters non-affiliés à la Section Ouest, une majorité participe aux animations d'avant-match organisées par les ultra', suit leurs indications gestuelles et reprend la plupart des chants lancés par le groupe. Si certains sont mécontents de la présence des ultra', leurs reprochant leur violence occasionnelle et le caractère haineux de certains de leurs chants, une majorité des personnes présentes au stade se montre satisfaite de l'animation du virage, reconnaît leur implication dans le soutien à l'équipe et se montre

⁸ <https://pitchinvasion.net/the-capo/>

⁹ http://www.persee.fr/doc/agora_1268-5666_2004_num_37_1_2193

fière de l'ambiance si spéciale des matchs du LHC. L'importance de l'animation des tribunes dans le renouvellement de la base de supporters (Fan base, moyenne des supporters présents à chaque match) est même reconnue par le directoire du club, qui sait que l'ambiance reconnue du stade attire autant de potentiels nouveaux spectateurs que la qualité du jeu présenté par l'équipe.

De l'avis de la plupart des supporters et spectateurs réguliers du Lausanne Hockey Club, il apparaît compliqué, voir impossible de se passer des pratiques amenées et entretenues par le supportérisme ultra' tant elles se sont ancrées dans les moeurs de tous les supporters et les ont imprégnées. Les supporters non-ultra' se déplacent aux matchs de hockey autant pour l'ambiance que pour le jeu, et ceci est maintenant vrai pour tous les types de supporters, du « spectateur » qui vient aussi pour regarder le spectacle qui a lieu dans les tribunes, au supporter à tendance ultra', comme la Section Riviera, en passant par les Fan's à l'américaine qui regardent ou participent au spectacle en tribune.¹⁰

5. La question de la violence

La violence dans le sport n'est pas récente, des traces textuelles de violences entre supporters datant de la Rome Antique existent concernant des épisodes de violence durant les spectacles de gladiateurs ou les courses de chars.¹¹ A une époque plus récente, des traces de règlements spécifiques aux supporters ont été édictée en 1607, pour empêcher les supporters du Calcio Florentin d'envahir le terrain.¹²

Mais c'est bien le terme « Hooligan » qui fera entrer la violence des supporters dans l'imaginaire collectif. L'origine du terme est sujette à controverse. Quoi qu'il en soit, le terme devient populaire en Angleterre au début du XXème siècle et se popularise dans les pays de l'Est dans les années 1920-1930. Si la violence, dans le football Anglais, existe au début du XXème siècle, le terme « Hooligan » n'y sera associé qu'à partir des années 60. A cet époque, ni la presse, ni les pouvoirs publics ne prennent la mesure de l'ampleur du phénomène. Certains actes sont même soutenus, un éditorial du magazine « France Football » du 3 juin 1975, signé Jacques Ferran s'intitule « *Nous sommes tous des hooligans de Leeds !* » et défend explicitement les actions violentes de ces derniers.

5.1 Le drame du Heysel, un tournant

Le 29 mai 1985, la finale de la coupe d'Europe des Clubs Champions à lieu en Belgique, dans le stade du Heysel, une enceinte vétuste. La finale oppose le Liverpool Football Club à la Juventus de Turin. Plus de 60'000 personnes sont attendues dans le stade. La sécurité est défaillante, le système de contrôle des billets est mauvais et à la suite d'une bousculade, nombre de supporters parviennent à entrer dans le stade sans billets ou munis de faux billets. Les supporters des deux équipes ne sont séparés que par un « no man's land » d'une quinzaine de mètres.

Un peu plus d'une heure avant le début de la rencontre, les supporters des deux camps s'insultent, puis se jettent des projectiles. Les supporters anglais franchissent le « no man's land » et envahissent la tribune occupée par les Italiens et les Belges. Apeurés, ceux-ci se replient. S'ensuit une bousculade, et les personnes les plus proches du terrain se retrouvent comprimées contre les grillages de sécurité, le bilan sera de 39 morts. Le drame du Heysel marque un tournant dans l'histoire de la violence dans le sport et du hooliganisme en particulier.¹³

5.2 L'après Heysel et la lutte contre le « Hooliganisme »

Après le drame du Heysel et sa médiatisation (Une équipe de la Télévision Suisse Romande est présente au moment du drame), le hooliganisme devient un problème social en Europe. Le mot devient fort de sens et fini par être utilisé pour parler de tout événement violent lié au sport.

¹⁰ www.lhc.ch/forum (Le forum ne garde malheureusement pas d'archives)

¹¹J.P. Thuillier, *Le sport dans l'Antiquité*, Paris, Picard, 2004

¹²Horst Bredekamp, *La Naissance du football - Une histoire du Calcio*, Éditions Diderot, 1998

¹³ <http://www.rts.ch/archives/tv/information/temps-present/3438604-le-drame-du-heysel.html>

Comme nous l'explique Nicolas Hourcade, professeur agrégé de sciences sociales à l'université de Lyon et spécialiste des supporters de football : « *Après le drame du Heysel, le terme de hooliganisme se diffuse. Mais comme il englobe tous les incidents liés aux supporters, il devient flou. On répertorie les violences mais aussi les jets de fumigènes, les états d'ébriété, ou les prises de drogues au sein des actes de hooliganisme... Alors que ce n'est pas du hooliganisme au sens où le grand public l'entend. Des images se développent aussi comme celle qui lie hooliganisme et alcool alors que les hooligans n'ont pas forcément besoin d'alcool pour se battre* ».

Si la frontière entre ultra' et Hooligans est moins marquée que ce que l'on pourrait penser, certains groupes ultra' frisant parfois les pratiques Hooligans, il existe des différences fondamentales que la majorité des groupes ultra' revendiquent. Les sociologues, dont Nicolas Hourcade, ayant travaillé sur le sujet s'attachent à distinguer la violence spontanée qui, comme on l'a vu, existe depuis que le sport existe, et qui est aujourd'hui l'apanage occasionnel des ultra', de la violence préméditée, celle des hooligans. Une violence faite de bagarres organisées entre les groupes de hooligans.¹⁴

Ce flou dont parle Nicolas Hourcade autour du terme hooliganisme existe encore aujourd'hui. En août 2007, en Suisse, entre en fonction la base de donnée de l'office fédérale de la police « HOOGAN ». Le nom de cette base de donnée renvoie à la notion de hooliganisme. Pas de dérives violentes lors de rencontres sportives, pas d'insécurité dans les enceintes sportives, mais bien de hooliganisme, alors même qu'en Suisse, les groupes se revendiquant du hooliganisme sont très secrets et représentent une minorité des groupes de supporters.

Si quelques faits ayant traits au hooliganisme plus qu'à la violence spontanée existent, ils ont lieu en majorité dans le cadre du football (71% des personnes fichées). Hors, les supporters de Hockey sur Glace se verront aussi affublés du nom de hooligan, parfois dans des conditions judiciairement peu claires.

Selon le site internet de la FedPol, la base de donnée « HOOGAN » contient les données des personnes ayant eu un comportement violent lors de manifestations sportives en Suisse ou à l'étranger et contre lesquels une ou des mesures ont été prononcées.

Toujours selon le site internet de la FedPol : « *Les données peuvent être enregistrées dans le système d'information aux conditions suivantes:*

- *La mesure a été ordonnée ou confirmée par une autorité judiciaire.*
- *La mesure a été prononcée suite à une infraction qui a été dénoncée aux autorités compétentes.*
- *la mesure est nécessaire pour assurer la sécurité des personnes et de la manifestation sportive considérée et il peut être démontré que cette mesure est justifiée. »*

Cependant, comme l'a dénoncé l'ONG Human Rights Watch sur son site internet, dans un article intitulé : « *HOOGAN : il est trop facile de finir dans la base de données et trop difficile d'en sortir* »¹⁵, les autorités n'ont aucune obligation d'établir la preuve d'un comportement violent lors d'un processus juridique. Effectivement, selon l'article 3 du concordat intercantonal instituant des mesures contre les violences lors d'un événement sportif :

« *Sont considérés comme preuve d'un comportement violent selon l'art. 2:*

a. les décisions judiciaires ou les dénonciations policières allant dans ce sens;

b. les témoignages crédibles ou les prises de vue de la police, de l'administration des douanes, du personnel de sécurité ou des fédérations et associations sportives;

¹⁴ <http://sport24.lefigaro.fr/le-scan-sport/2016/06/17/27001-20160617ARTFIG00116-pour-certains-le-hooliganisme-est-un-sport-collectif-de-combat.php>

¹⁵ <https://www.humanrights.ch/fr/droits-humains-suisse/interieure/protection/securete/hoogan-facile-de-finir-base-de-donnees-difficile-den-sortir> https://www.humanrights.ch/upload/pdf/170323_concordat_hooligan.pdf

c. les interdictions de stade prononcées par les fédérations ou associations sportives;

d. les communications d'une autorité étrangère compétente. »

Toute personne s'étant vu infligée des restrictions sur la base de ces « preuves » aura donc ses données enregistrées dans la base de données.

Comme le relève justement Human Rights Watch : « ces réglementations portent atteinte à la présomption d'innocence. Un fan peut en effet être condamné à une mesure de restriction sur la seule foi d'un agent de sécurité, sans preuve à charge, et finir estampillé comme hooligan dans la base de données de la police fédérale. »

Une fois que la mesure restrictive infligée à une personne prend fin, ses données restent trois ans dans la base de données. Des personnes sont inscrites dans la base de données alors même qu'elles ne sont plus frappées d'aucune mesure restrictive. En Janvier 2013, sur les 1294 personnes fichées en tant que hooligans, seuls 519 étaient sous le coup d'une mesure restrictive.

Il est également à noter que les personnes inscrites par erreur dans la base de données doivent entreprendre elles-mêmes d'aller plaider leurs cas devant le tribunal et prouver leur innocence pour pouvoir être retirées de la base de données. Les individus sont donc présumés coupables jusqu'à preuve du contraire. Selon Human Rights Watch, les cas pratiques montrent que ces personnes doivent souvent recourir en seconde instance afin d'avoir gain de cause.

Même dans le cas où un supporter est acquitté, ses données ne sont pas automatiquement effacées de la base de données. Les personnes acquittées pour étrangetés procédurales resteront inscrites dans HOOGAN. C'est le cas des personnes acquittées selon le principe qui veut que « le doute profite à l'accusé ». Pour finir, FedPol n'est pas automatiquement informé des acquittements prononcés par la justice. C'est à nouveau aux supporters acquittés d'en informer l'instance fédérale et de faire une demande de retrait de ses données.¹⁶

6. Le traitement médiatique du phénomène

Les chiffres de la base de données sont mis à jours et rendus publics sur le site internet de la confédération deux fois par an. En Janvier et en Juillet. Ces chiffres font presque chaque année l'objet d'un article dans un des principaux médias romands. Il m'a été possible de retrouver en ligne plusieurs de ces articles.

Sur les cinq articles que j'ai retrouvés entre 2012 et 2017, seul l'article de la Tribune de Genève du 8 août 2017¹⁷ précise que les personnes enregistrées le sont encore jusqu'à trois ans après la levée de leur interdiction. Les quatre autres articles ne le précisent pas. Aucun de ces cinq articles n'informe le lecteur que pour condamner ces personnes, aucun procès n'est nécessaire. Ces deux informations non-précisées sont pourtant très facilement accessibles sur le site de la FedPol.¹⁸

La lecture des différents articles de presse donne l'impression d'une augmentation constante de la violence dans les stades, avec toutefois une stabilisation en 2017. Hors, et cela n'est précisé dans aucun des articles sur le sujet, le deuxième paragraphe de la publication relative aux chiffres actuels de la banque de données HOOGAN s'intitule « ce que les chiffres ne disent pas » et la première phrase de ce paragraphe est : « Les chiffres ne donnent que peu d'indications sur l'ampleur ou la hausse de la violence dans les stades ».¹⁹

Pour être clair, je ne mets pas en cause l'honnêteté des différents journalistes ayant traité du sujet. Toutefois, que ce soit par contrainte de temps (la recherche des différentes informations sur le site de la FedPol peut prendre du temps), par volonté d'écrire un article qui a plus d'impact afin de générer du clic sur le site du média ou par contrainte d'espace (nombre de caractères de l'article),

¹⁶<https://www.fedpol.admin.ch/fedpol/fr/home/sicherheit/hooliganismus/zahlen.html>

¹⁷ <https://www.tdg.ch/suisse/lutte-hooliganisme-encore-gagnee/story/10554003>

¹⁸ <https://www.admin.ch/opc/fr/classified-compilation/20092340/index.html#a12>

¹⁹ <https://www.fedpol.admin.ch/fedpol/fr/home/sicherheit/hooliganismus/zahlen.html>

cela donne une image qui n'est pas conforme à la réalité de ce que vivent les personnes qui se rendent régulièrement au stade.

A titre d'exemple, le deuxième paragraphe de l'article du 31 janvier publié sur le site RTSinfo, s'intitule : « Explosif », en gras, et la première phrase de ce paragraphe est : « *L'usage d'explosifs reste l'infraction la plus répandue, avec 371 mesures actives, une hausse de 74 cas* ». L'usage d'explosifs renvoie à une imagerie qui a trait à la guerre, à l'usage de bombes. Hors les « explosifs » utilisés dans les stades sont soit des pétards de fêtes foraines, soit des fumigènes à main qui servent habituellement de feux de détresse pour bateaux. En vérité, la seule partie de la loi fédérale sur les substances explosives qui est enfreinte par les supporters est celle reproduite ci-dessous.²⁰

« Loi fédérale sur les substances explosives, article 15 alinéa 5

Il est interdit d'utiliser à des fins de divertissement des matières explosives et des engins pyrotechniques destinés à d'autres buts. Les cantons peuvent autoriser exceptionnellement l'emploi de poudre de guerre pour la commémoration d'événements historiques ou à l'occasion de manifestations analogues, s'il est garanti que son usage sera conforme aux règles de l'art. »²¹

Parler d'usage d'explosifs crée donc, chez le non-initié, une image déformée de la réalité du terrain.

De la même manière, une simple lecture des différents articles de journaux parus ces dernières années qui contiennent le terme *ultra'* laisse à penser que la violence physique est la caractéristique principale de leur mouvement. La majorité des articles de presse contenant le terme « *ultra'* » relatent des faits de violences, parfois d'un individu, parfois d'un groupe. A quelques exceptions près, aucun article ne met en avant l'ingéniosité des fresques réalisées lors de certains matchs, les récoltes de fonds au profit d'associations mise en places par les groupes *ultra'*, ni leurs actions et pistes de réflexions pour défendre une vision du sport qui soit populaire malgré les contraintes du sport-business.

Le 26 mai 2009, suite à des bagarres lors de la finale de la coupe Suisse de football à Berne, et à la proposition du conseiller fédéral UDC et ministre des sports Ueli Maurer de publier, sur internet, les photos des supporters ayant commis des violences afin de les identifier²², un débat est organisé dans les studios de la RTS lors de l'émission « Infrarouge ».

Premier constat : l'intitulé du débat, « *ultra' et Hooligans : jusqu'à quand l'impunité* », puis la question posée lors de l'introduction du sujet en voix-off : « *Ne faudrait-il pas un arbitre bien plus sévère pour sortir les cartons rouges ?* » laisse à penser, au pire que l'on peut commettre des actes de violence lors d'événements sportifs sans subir de conséquences, au mieux laisse croire à un certain laxisme dans le traitement des violences liées au sport. Les deux intervenants principaux du débat sont Christian Constantin, président du FC Sion qui, ironie du sort, est actuellement sous le coup d'une interdiction de stade pour avoir donné un coup de poing à un journaliste après un match de football, et Philippe Leuba, Conseiller d'état PLR et ancien arbitre de football. Avec un peu moins de temps de parole, viennent ensuite Edmond Isoz, directeur de la Swiss Football League, Gelson Fernandes, footballeur professionnel Suisse, Antonio Hodgers, Conseiller national Les Verts Genevois et Peter Berni, journaliste à la RTS présenté comme ayant infiltré les milieux hooligans. Avec un peu moins de temps de parole viendront ensuite Thomas Busset, sociologue au Centre International d'études du sport de Neuchâtel et Kevin Grangier, président des jeunes UDC Vaud. Finalement, John Gobbi, joueur professionnel de hockey sur glace au Genève-Servette Hockey Club n'aura droit qu'à une intervention de 20 secondes. Pas une seule seconde de temps de parole ne sera accordé à un supporter, *ultra'* ou non, durant la totalité des 61.03 minutes que durera le débat. Les supporters et le comportement de certains d'entre-eux sera le sujet principal d'un débat auquel aucun représentant de ce type de population n'assistera. Ce point ne sera souligné ni par la présentatrice de l'émission, ni par aucun des intervenants présents sur le plateau.

20 <https://www.rts.ch/info/suisse/5574431-augmentation-du-nombre-de-personnes-fichees-pour-hooliganisme-en-suisse-.html>

21 <https://www.admin.ch/opc/fr/classified-compilation/19770064/index.html>

22 <https://www.rts.ch/info/suisse/1042415-violence-dans-les-stades-quelles-solutions-.html>

Si la discussion se déroule de manière apaisée et plutôt constructive, il ne sera discuté pendant les trois quart de l'émission que de mesures répressives. Les différents intervenants évoqueront pêle-mêle la responsabilité des clubs qui entretiennent des liens privilégiés avec certains groupes de supporters, la responsabilité des politiques qui ne traitent pas les causes du mal-être de la jeunesse, la possibilité d'interdire les supporters adverses dans les stades, la responsabilité des médias qui offrent une scène aux supporters violents en montrant les images des supporters qui utilisent des fumigènes, la responsabilité des joueurs qui jouent parfois « dur », ce qui exciterait les supporters, le fichage systématique de tous les abonnés du stade, la responsabilité de l'alcool qui pousserait les supporters à avoir des comportements violents et le fait d'aller plus loin dans les mesures existantes pour réprimer la violence, avec au passage une éloge des politiques de répression de Margaret Thatcher. Le président des jeunes UDC Kevin Grangier proposera même de dénoncer les auteurs d'infractions à leurs familles et leurs employeurs. A cette occasion, il nous donnera l'occasion d'admirer son sens de la mesure en évoquant les « *Hooligans qui démontent la moitié du pays tous les week-end* ».

Si Peter Berni, le journaliste de la RTS et la présentatrice de l'émission rappelleront chacun à une occasion que des mesures répressives existent et sont suffisantes, il faudra attendre la minute 44.35 pour que la première occurrence du mot « prévention » advienne. C'est à nouveau Peter Berni qui prendra la parole pour expliquer qu'en Allemagne, le problème du hooliganisme a été passablement résolu (et non déplacé comme c'est le cas avec l'exemple Britannique) grâce à de gros investissements dans le domaine de l'information et la prévention avec notamment l'engagement de travailleurs sociaux pour accompagner les supporters et ajoutera qu'il n'a pas encore entendu de propositions de ce type être évoquées ce soir, notamment de la part du président Isoz. Le président de la Swiss Football League lui rétorquera que 500'000 CHF par saison sont alloués par la ligue à la prévention, que certains Cantons ont arrêté la prévention et que ces mesures sont inefficaces. Il demandera ensuite que Thomas Busset s'exprime sur cette question. Le sociologue remerciera monsieur Berni pour son intervention, soulignera la possibilité des mesures de prévention et dénoncera la tendance qui consiste à faire de la surenchère dans la répression. Il mettra aussi en évidence les abus liés au système de fichage HOOGAN et finalement, soulignera le contrôle qui existe au sein même du mouvement ultra'. Le Conseiller aux états Philippe Leuba ne réutilisera pas le mot « prévention » jusqu'à la fin du débat et résumera les positions des intervenants qui se sont exprimés en faveur des mesures de préventions à une politique « *Qui consiste à baisser les bras en disant : « on espère que la société évolue, que ça se passe un petit peu mieux ».* Et bien ce n'est pas ma politique ». Il nommera cela « *Une politique de démission* ».

En résumé, les 61.03 minutes d'émission auxquelles nous auront eu droit auront fait la part belle aux mesures de répression, avec des propositions parfois ubuesques, les propos auront parfois dérivés sur des sujets qui n'ont pas lieu d'être, les différents intervenants se seront parfois renvoyés la responsabilité de la lutte contre les violences, le volet préventif aura été balayé rapidement (5 minutes environ consacrées à des mesures préventives), et aucun supporter de quelque obédience que ce soit n'aura eu accès à la parole. L'intitulé même du débat le plaçant directement dans le registre du sécuritaire, l'aspect social des groupes de supporters, le fait qu'ils soient vecteur d'intégration sociale, qu'ils puissent aider à la construction d'une identité pour l'adhérent ne sera jamais évoqué.²³

Au regard d'émissions comme celles-ci, il n'est pas étonnant que les groupes ultra' refusent le plus souvent de parler à la presse et se méfient de tout ce que l'on pourrait faire de leur parole.

7. Le supportérisme comme religion

Une autre partie de ma recherche a consisté à chercher un lien entre l'adoration que l'on peut porter à une équipe et l'adoration d'un Dieu. En continuant à lire tous les articles que je trouvais à propos de mon sujet, je suis tombé sur un article traitant du lien entre hockey sur glace et religion dans la

²³<http://rtsforum.ch/ir/1621-ultra'-hooligans-jusqu-quand-impunite.html>

région de Montréal.²⁴ Le professeur de théologie pratique à l'université de Lausanne Olivier Bauer, auquel l'article est consacré, est l'auteur d'un livre : « Une théologie du Canadien de Montréal », qui décrit le hockey sur glace, dans le cas de Montréal, comme une « religion civile », une religion sans Dieu héritée de la culture catholique, encore très présente au Canada. Le livre étant introuvable, j'ai contacté monsieur Bauer qui m'a gentiment envoyé un exemplaire restant de son ouvrage.

Si le livre contient une dose d'humour très assumée, les liens établis par l'auteur n'en sont pas moins intéressants et peuvent s'avérer utiles pour aborder la question du supportérisme sur un plateau de théâtre.

Pour définir que l'amour porté au club par ses partisans tient de la religion, Olivier Bauer s'appuie sur plusieurs points. Le premier point est l'abondance de métaphores religieuses utilisées pour parler de hockey sur glace au Canada. Un arrêt important du gardien ou un retournement de situation exceptionnel qui mènera à la victoire de l'équipe sera appelé « un miracle ». Le trophée qui désigne l'équipe championne de la Ligue National de Hockey, la coupe Stanley est appelée « The Holy Grail » en Anglais, ou « le Calice d'argent » en Français. La coupe est remise au vainqueur des séries éliminatoires, appelée « la grand-messe des séries ». Les joueurs qui ont marqués l'histoire du sport sont intronisés au « Temple de la Renommée ». Certains joueurs ont des surnoms bibliques, tels « *Saint-Patrick Roy* », « *Carey Jésus Price* ». Les joueurs du Canadien de Montréal sont appelés « Les Glorieux », leur maillot « La Sainte-Flanelle » et leur patinoire « la Mecque du hockey ».

Deuxième point, les comportements des joueurs et des partisans qui relèvent du rituel sacré.

Certains joueurs adoptent un rituel de préparation (équiper une jambe avant l'autre, toujours la même), se recueillir seul, à un endroit précis de la patinoire avant le début du match. Aller toucher un endroit particulier de la glace avant le début de la rencontre.

Les partisans, eux, chantent en chœur pour encourager leur équipe favorite, ils adoptent une gestuelle précise et rituelle qui accompagne les chants. Certains possèdent des reliques (maillots portés par leurs joueurs préférés, cannes utilisées par leurs joueurs préférés, pucks ayant été utilisés pendant des matchs clés).

Le club, en tant qu'entité, adopte certains rituels. Les maillots des joueurs ayant marqués l'histoire du club sont « retirés ». Ils sont hissés au plafond de la patinoire et plus aucun nouveau joueur n'a le droit de porter leurs numéros.

Ce caractère sacré se retrouve aussi dans la production de tabou. Dans le vestiaire du Canadien de Montréal, il est strictement interdit de marcher sur le logo du club, les joueurs le contournent religieusement pour se diriger vers la porte qui mène à l'arène.

Si Olivier Bauer admet que ces points ne suffisent pas à prouver le caractère religieux du Hockey sur glace au Canada, il souligne : « *Dans un sens large, le hockey et le Canadien peuvent par exemple servir de religion civile (Robert N. Bellah) et créer une identité collective canadienne et/ou québécoise. Ils peuvent aussi remplir les fonctions d'une religion invisible (Thomas Luckman) et fournir, aux Canadiens comme aux Québécois, des valeurs pour la construction du Soi : des modèles de masculinité (et de féminité!) qui intègrent une certaine forme de violence, une résistance certaine à la douleur, des exigences d'excellence, des succès qui permettent d'être fiers d'être Canadien et/ou Québécois, etc. »*

Pour le théologien, la situation Lausannoise n'est pas comparable en terme d'engouement pour le club, du fait d'une culture protestante plus discrète et réservée que la culture Catholique Québécoise, ainsi que d'un bassin de population plus modeste. Néanmoins, si des différences existent bel et bien, tant en terme de référentiel religieux que de culture du supportérisme, les comportements d'une partie des supporters sont similaires sur le plan de la dévotion, du rituel, ou du tabou.²⁵

²⁴ <http://wp.unil.ch/allezsavoir/la-religion-du-hockey/>

²⁵ Olivier Bauer, *Une théologie du Canadien de Montréal*, Bayard Canada, 2011.

7.1 Comportements religieux

En partant de la lecture de ce livre, et suivant l'exemple des supporters Lausannois, je me suis donc amusé à dresser une petite liste des comportements qui peuvent être assimilés à la vénération d'un Dieu ou d'un ensemble de divinités. Dans la religion du hockey sur glace Lausannois, on trouve :

- L'acquisition de fétiches :
le supporter cherche par tous les moyens à acquérir des fétiches (icônes). Des objets à l'effigie de son club préféré. Des écharpes, des fanions, des gants, des bonnets, des t-shirts, des pulls, des vestes, des auto-collants, des maillots. Le « must-have » étant les objets portés ou utilisés par les joueurs pendant un match. Maillots des joueurs, cannes des joueurs, casques des joueurs, si possible avec des taches de sang ou de transpiration des joueurs (Saint suaire).
Il existe différents moyens d'obtenir des fétiches. On peut se positionner juste à l'endroit par lequel les joueurs quittent la glace, et se manifester pour essayer d'obtenir leurs cannes, leurs maillots ou des pucks utilisés pendant le match. On peut les attendre à la sortie du vestiaire, pour se faire dédicacer les fétiches ou demander une canne, un maillot etc. Les fétiches acquièrent, par ce moyen, un caractère sacré. Certains clubs organisent aussi des ventes aux enchères, en fin de saison, de maillots ou casques portés par les joueurs pendant la saison. Les maillots et casques des meilleurs joueurs, les joueurs étoiles ou stars, s'arrachent à prix d'or.

- La dévotion :
le supporter va dévouer une partie de son temps à l'amour de son club. Pour les ultra', le soutien à l'équipe, à domicile comme à l'extérieur est prioritaire sur la vie sociale, professionnelle, ou familiale. Le supporter va se renseigner sur la gestion du club, les nouveaux joueurs, les statistiques de l'équipe et des joueurs. Il va évaluer le bien fondé des objectifs à court et long terme annoncés par le club. Il va évaluer, puis se positionner par rapport aux moyens mis en place par le club pour atteindre ses objectifs. Les passionnés vont acquérir, dès qu'il sera disponible, le calendrier des matchs à domicile du club afin de l'inscrire dans leur agenda, faisant ainsi des matchs du club, une priorité. Pour garantir sa place, le passionné va acheter un abonnement auprès du club. Il soutient ainsi financièrement le club, tout en se garantissant une place à chaque match (dîme). Il achètera également des snacks, vendus dans la patinoire pour soutenir le club, ou fera des dons, sans contrepartie (quête).
Il se dévouera aussi à son club pendant les matchs. En chantant pour encourager les joueurs durant toute la durée du match. En scandant le nom des joueurs après qu'ils ont réalisés un « bon jeu ». A l'inverse, il se dévouera à la cause de son équipe en sifflant ou en huant les joueurs adverses lors de moments cruciaux comme les supériorités numériques ou les tirs de pénalités.
Les groupes ultra', passionnés parmi les passionnés inventent des paroles, qu'ils chantent sur des airs classiques ou modernes. Ils « lancent » ces chants à l'aide d'un micro ou d'un mégaphone, et poussent le reste du public à les reprendre avec eux, afin d'encourager le mieux possible l'équipe.

- Le pèlerinage :
des autobus de fidèles sont organisés pour soutenir l'équipe lors des matchs disputés à l'extérieur (entendre : dans la patinoire adverse). Appelés déplacements, ou « déps. », ils font partie intégrante de la culture ultra'. Les déplacements sont l'occasion de rituels précis, comme la photo de groupe avec bâches, drapeaux, bannières et fumigènes, ou le défilé, marche de groupe depuis le point d'arrêt du car jusqu'à la patinoire, accompagnée de fumigènes, bannières, drapeaux, chants et éventuelles provocations envers l'adversaire.

Les distinguant des supporters lambda, les déplacements sont, pour eux l'élément clé permettant d'accéder à l'élite des supporters. Les déplacements les plus longs, les plus éprouvants sont ceux qui donnent le plus de crédit aux participants. Distinction ultime du mouvement 'ultra', le Grand Chelem consiste à ne rater aucun match de toute la saison, à domicile comme à l'extérieur.

– La souffrance :

L'idée, exprimée par Saint-Paul dans sa lettre aux Romains, qu'il faut souffrir pour accéder à la Gloire est très présente chez les supporters du Lausanne Hockey Club. Encore plus chez les 'ultra', qui sacrifient parfois leurs vie sociale et professionnelles au profit de leurs vie de supporter.

Le LHC ayant une histoire faite de faillites, de sauvetages in-extremis, de promotions en ligues supérieures et de relégations en ligues inférieures, les supporters se targuent d'être les plus fidèles de Suisse, parce qu'ils sont ceux qui ont le plus souffert de Suisse mais n'ont jamais laissé le club sans soutien. Affirmation qui se vérifie dans les faits. Le Lausanne Hockey club a eu la meilleure affluence de supporters dans l'entier des ligues dans lesquelles il a évolué, à l'exception de la Ligue Nationale A, l'élite du Hockey Suisse.

Pour cette raison, les supporters de Lausanne s'auto-attribuent le titre de meilleurs supporters de Suisse.

– Le rituel magique :

Tout comme le croyant prie son chapelet, les supporters accomplissent des rituels d'avant-match pour influencer la chance et faire gagner leur équipe. Ils mangent toujours au même endroit avant un match, occupent toujours le même siège, accomplissent une série d'action, rigoureusement la même avant chaque match. Ces procédés sont comparables dans le sens où ils ont traits à la pensée magique. Le supporter, comme le croyant, est persuadé que le rituel influencera positivement l'issue de la partie. Il est également persuadé que le non-accomplissement du rituel, ou la perturbation du rituel influencera négativement l'issue de la partie.

– Le culte :

certaines supporters vont s'organiser en groupe, comme des paroisses, pour vouer collectivement un culte à l'équipe. Ils organiseront des activités en dehors des matchs de l'équipe. Chez les 'ultra', les jeunes auront pour mission de recruter (prosélytisme) de nouveaux membres autour d'eux. Les groupes se chargeront de louer des autocars pour organiser le soutien à l'équipe lors de matchs à l'extérieur.

7.2 Les églises

Dans le cas du Lausanne Hockey Club, j'ai pu distinguer quatre grands courants de supporters différents, dont trois sont organisés, et qui se réunissent autour de la défense et de la vénération du club :

- La Section Ouest 1993, association de supporters du LHC, indépendante du club, elle se revendique de la mentalité 'ultra'. Le nombre exact d'adhérent n'est pas connu, mais le groupe est composé en majorité d'hommes entre 16 et 35 ans. Ils ne portent pas les couleurs (maillots, écharpes, sweat, bonnets) du club, mais celles de leur association. C'est le groupe qui mène le bal dans le « Virage Ouest » de la patinoire. Le groupe dispose de matériel de sonorisation, d'un micro, de tambours, ainsi que d'un important matériel destiné à l'animation visuelle du « Virage ». Le groupe est, comme c'est souvent le cas avec les 'ultra', très controversé. Le groupe se revendique apolitique et non-confessionnel. Il leur arrive toutefois de chanter des chants insultants envers les

adversaires et les arbitres, ces chants ne sont pas ou peu repris par le reste du public. Les chants en question présentent parfois un caractère sexiste ou homophobe. Il arrive qu'ils se livrent à des actes de violence physique. Si la grande majorité des supporters du club condamne leurs comportements occasionnellement violents, tous reconnaissent l'importance du groupe dans l'animation du « Virage » ainsi que leur investissement considérable dans le soutien à l'équipe.²⁶

- Le Fan's club, association de supporters née en 1976, il compte 400 membres, tous bénévoles. Le Fan's club est lié à l'organe dirigeant du Lausanne Hockey Club, l'association soutien financièrement le club, offre des maillots aux équipes junior, aide le club à organiser certains événements, organise des déplacements et collabore avec le club pour la vente de produits dérivés sur lesquels ils bénéficient de rabais et qu'ils portent lors des matchs. L'association ne se réunit pas physiquement les soirs de match, les membres occupent des places à différents endroits de la patinoire. Certains prennent place dans le « Virage », d'autres aux places assises. Ils ne prennent pas part, en tant que groupe, à l'animation de la patinoire ou au soutien à l'équipe, ni par les chants, ni par les animations visuelles. Membre de l'ASFHG (Association suisse des fan's clubs de hockey sur glace) qui a pour but de promouvoir le fair-play dans toutes les patinoires, ils refusent l'usage de la violence et prennent position contre les associations ultra' lorsque celles-ci se livrent à des actes violents.

Ils entretiennent des rapports cordiaux avec les autres groupes de supporters malgré de fortes divergences d'opinions. Les ultra' méprisent ce type de supporters pour leur proximité avec le directoire du club, leur prétendu manque d'engagement dans le soutien à l'équipe les soirs de matchs, leur manque de radicalité dans leur conception du supportérisme, leur fair-play, ainsi que leur manière de se vêtir, aux couleurs du club.²⁷

- La Section Riviera 2007, association de supporters qui se donne pour but de réunir les soutiens au Lausanne Hockey Club dans la région de la Riviera. Comptant quelques dizaines de membres, la section est indépendante de l'organe de direction du club. Les membres se réunissent les soirs de matchs, se plaçant derrière la Section Ouest, ils soutiennent l'équipe avec la même ferveur que ces derniers. Le groupe n'affiche pas les couleurs du club, mais les siennes. La section possède un peu de matériel d'animation, tambour, drapeaux etc... Les membres ne font pas usage de ce matériel pendant les matchs pour éviter de s'attirer les foudres des ultra' de la Section Ouest, qui revendiquent le monopole de l'animation du virage. Le groupe, comme les deux autres associations de supporters, organise des déplacements en car pour se rendre aux matchs joués à l'extérieur. Si la Section Riviera peut, sous certains aspects, ressembler à un groupe ultra', le groupe est non-violent et déclare ne se reconnaître que partiellement dans la mentalité ultra'.²⁸

- Les spectateurs, comparables à des croyants sans église, ne font partie d'aucune association de supporter, se rendent au stade seuls ou accompagnés de quelques proches et restent spectateurs de la partie. Ne prenant pas part aux différentes animations des tribunes, ils en sont également spectateurs. Ils ne se manifestent que de manière limitée pendant le match. Cette catégorie constitue la majorité des personnes présentes au stade. On ne dispose pas de profil précis des spectateurs de hockey sur glace.

²⁶<http://www.sectionouest.com>

²⁷ <http://www.fanslhc.ch/cms/>

²⁸ <https://www.facebook.com/Section-Riviera-2007-111544142266424/>

Il est à noter qu'il existe, comme pour les grands courants du christianisme, nombre de petites associations de supporters plus ou moins affiliés aux trois grands courants organisés que je décris ci-dessus.

7.3 La foi

Ces différents groupes de supporters joignent leurs voix pendant les matchs de hockey pour crier et chanter leur foi en l'équipe, leur foi en la victoire. Un des chants les plus connus des supporters de Lausanne contient les paroles : « *Prouve que tu as la foi... Si tu es Lausannois* ». L'utilisation du mot « foi » ne me semble pas anodine. La relation à la victoire que nous avons en tant que supporters n'est pas une relation de confiance, c'est une relation de foi. Tout comme dans le domaine de la religion, nous croyons de manière non-rationnelle à la victoire future de l'équipe. Nous plaçons notre foi dans l'équipe, pour nous ramener la victoire, que les statistiques parlent en notre faveur ou non.

Cette foi en la victoire est de l'ordre du ressenti. « *Ce match, je le sens bien !* » est une phrase prononcée un nombre incalculable de fois avant le début d'une partie. Nous sommes dans la pensée magique la plus totale. Comme un croyant sent la présence de Dieu en dépit de l'absence totale de preuves pour confirmer son ressenti, nous sentons la présence de la victoire, la présence d'un Dieu du hockey qui n'en a pas le nom mais qui fera « glisser le palet » en notre faveur.

Au vu de ce qui précède, il est donc possible d'affirmer que le soutien à l'équipe de hockey sur glace de Lausanne présente des éléments proches du dévouement d'un croyant pour son Dieu.

8. Le stade et moi

J'ai découvert le stade et son microcosme très jeune, quand mes parents m'ont emmenés au match avec eux pour la première fois. Je me souviens avoir été fasciné d'abord par la machine à nettoyer la glace, qui me semblait être un énorme monstre avalant les résidus de glace sur son passage.

En grandissant, l'ambiance qui émanait du Kop, les chants, les animations et la foule mouvante me fascinaient. J'attendais avec impatience le moment où mes parents me laisseraient aller seul au match, ou avec des copains, pour pouvoir être au milieu de cette masse humaine déchainée, pour pouvoir faire partie de ce grand tout que je voyais de loin et qui m'hypnotisait.

J'ai demandé un abonnement à la saison dans le Kop pour l'anniversaire de mes 13 ans. Dès lors je ne ratais aucun match. Je cherchais, accompagné de quelques copains, à me placer le plus près possible du centre du gradin, là où se trouve le noyau dur des ultra'. Je chantais sans discontinuer pendant l'entier de la partie, suivais les ordres du « Capo » en exécutant scrupuleusement les gestuelles demandées au mégaphone. A 14 ans, j'ai commencé à suivre les matchs à l'extérieur également, en prenant part aux déplacements en car organisés par les ultra'. J'étais attirés par ce groupe inter-générationnel qui semblait rebelle tout en étant apolitique, par ces gens qui se moquaient de l'image négative que le grand public avait d'eux et qui prenaient même plaisir à la cultiver. La solidarité entre les membres du groupe m'impressionnait, leur apparente liberté m'attirait, j'avais envie de faire partie de ça, « d'en être ». Je m'achetais donc les habits à l'effigie du groupe, je délaissais les maillots de l'équipe et les fétiches vendus par le club pour correspondre aux codes vestimentaires du mouvement ultra'. Pendant une année entière, je ne ratais plus aucun match, je prenais part aux défilés d'avant-match lors des déplacements, j'agitais parfois des drapeaux et je rêvais à court-terme d'intégrer la « jeune garde » et à long-terme de devenir un jour « Capo », leader du groupe et d'haranguer moi aussi la foule, d'exhorter des milliers de personnes à chanter ces chants que je connaissais par cœur et qui me donnaient la chair de poule.

Tout allait pour le mieux dans le monde de la culture ultra' jusqu'au dernier match de la saison 2004/2005 qui voit le club être relégué en Ligue Nationale B, deuxième division Suisse. Les ultra', ivres et en colère sortent en courant de la patinoire et rejoignent rapidement l'entrée du vestiaire des

joueurs, ils veulent se battre avec eux. L'entrée du vestiaire est gardée par des agents de sécurité et des policiers en tenue anti-émeute. Le contact se fait entre policiers et ultra', les coups pleuvent. Moi je reste bloqué, à l'arrière de la mêlée, incapable de faire quoi que ce soit, paralysé et choqué par ce à quoi j'assiste. On m'ordonne d'aller aider les autres et d'apporter ma contribution à la bagarre, ce que je suis incapable de faire. Je n'ai pas envie de me battre, je suis en colère et déçu du résultat mais cela ne me donne pas envie de distribuer des coups de poing à qui que ce soit. Une fois la bataille terminée, on me fait comprendre que la prochaine fois, si je reste passif pendant que les autres se battent, cela va très mal se passer pour moi.

Après cet épisode, je décide de prendre mes distances avec les ultra', je ne retournerais même plus voir de match pendant une saison entière. Mais l'ambiance me manque, le jeu me manque et je recommence à fréquenter la patinoire à 16 ans, lors de la saison 2006/2007. Je continue à me placer dans le Kop, mais un peu plus excentré, loin du noyau d'ultra'. Je continue à participer de ma voix à l'ambiance et à l'encouragement de l'équipe. A ce moment là de l'histoire du club, il n'y a qu'un seul objectif : remonter le plus vite possible en première division. Jusqu'à l'accomplissement de cet objectif lors de la saison 2012/2013, c'est le rêve que caressent les supporters chaque saison, c'est l'objectif auquel je pense à chaque match, lors de chaque discussion autour du club, de chaque article de presse au sujet du club et de chaque entre-saison, quand les dirigeants construisent l'équipe pour l'année suivante.

Depuis la saison 2011/2012, je suis devenu un spectateur plus occasionnel, la préparation des premiers concours pour entrer en prépro-théâtre ne me laissant moins de temps à consacrer à cette passion. J'y retourne encore le plus souvent possible, le plus souvent en places assises. Je suis maintenant un supporter averti, tenant d'un supportérisme engagé mais non-violent. Pendant les matchs, je manifeste ma joie ou ma colère, je suis pris dans le jeu et je réagis beaucoup mais je garde en conscience la futilité de ce qui se passe au stade, je ne déborde jamais, n'insulte jamais personne et ne fait jamais preuve de la moindre violence, physique ou verbale, envers qui que ce soit. J'y retourne et j'y retournerais toujours parce que c'est, je pense, l'endroit où je me sens le mieux, l'endroit où je me sens le plus à l'aise. Moi que le bruit dérange beaucoup en règle générale, je me sens apaisé par le brouhaha des gradins, je me laisse prendre dans l'ambiance, je regarde les animations des supporters avec des yeux émerveillés et cette foule qui crie ensemble m'émeut, me rassure. Je me sens dans cette patinoire comme on se sent dans sa chambre. Je me sens en sécurité, j'en connais les codes, je me conforme à ceux que j'apprécie et je vis des moments hors du temps, des moments où la temporalité qui compte n'est pas celle des horloges et des montres mais celle du chronomètre du match, qui indique le temps qu'il reste à jouer. L'ordre d'importance des choses s'inverse. Pendant le temps du match, seuls comptent les questions liées aux schémas de jeu, à la saison, aux statistiques, à l'ambiance et au score du match. Tous le reste s'estompe pour laisser place à ces questions qui, si minime qu'elles soient le reste du temps, revêtent une importance capitale une fois dans l'enceinte du stade.

9. Porter la parole au plateau

C'est de l'image, décrite plus haut et non conforme à la réalité de ce que vivent les supporters qu'est en partie née mon envie de traiter ce sujet. Etant moi-même supporter d'une équipe de hockey sur glace, je ressens au quotidien la manière dont est vue le soutien inconditionnel à une équipe sportive. Même en ne faisant partie d'aucun groupe de supporter, notre passion est souvent vue comme ridicule ou puérile. J'ai donc voulu créer un objet théâtral qui présente cet univers comme quelque chose d'important, pour moi comme pour d'autres. J'aimerais, en présentant cet univers, que cet objet questionne de manière plus large les passions futiles qu'ont les individus et qui nous aident à vivre.

Pour sortir des clichés, j'ai voulu rencontrer d'autres supporters qui, comme-moi, ont l'impression de vivre une expérience particulière, parfois proche de la transcendance, les soirs de match. Des supporters qui comme-moi, consacrent une partie plus ou moins conséquente de leur temps libre à s'informer sur la vie du club, sur l'équipe, et qui attendent avec impatience la fin de l'été pour

qu'enfin la saison de hockey sur glace commence. J'ai décidé, à l'exception d'un ami d'enfance que je ne fréquente plus depuis 10 ans, de ne rencontrer que des inconnus, pour que la seule chose qui nous réunissent autour d'une table soit l'amour du club.

J'ai d'abord pensé discuter simplement avec eux, pour m'inspirer de leurs témoignages afin d'écrire un texte, puis s'est finalement imposé l'idée que leurs différents témoignages constitue la principale matière textuelle de mon solo. Une fois cette décision prise, il me fallait un point de ralliement, pour que les différents textes tirés de témoignages puissent communiquer. J'ai choisi pour point central, autour duquel s'articuleront les textes, un match. Le match le plus important pour tous les fervents supporters du Lausanne Hockey Club, la victoire d'avril 2013 qui a mené l'équipe à une promotion dans la première division Suisse. La décision d'utiliser ce match en particulier comme point central revêt également une dimension personnelle. C'était le match à ne manquer sous aucun prétexte, le plus important depuis huit ans pour tout supporter qui se respecte et je n'ai pas pu y assister. Le patron de la cabane à glace et crêpe dans laquelle je travaillais à l'époque a refusé de me donner congé, je n'ai pas réussi à me faire remplacer et j'ai donc suivi le match au travail, sur l'écran de mon téléphone portable.

10. Les témoignages

Après m'être créé un pseudo sur le forum internet des supporters du LHC, j'y ai posté un message expliquant ma démarche, ainsi que mon adresse e-mail, pour que les personnes intéressées puissent me contacter. J'ai rapidement reçu deux réponses de personnes intéressées à discuter autour d'un verre du match en question et plus généralement de leur passion pour le Lausanne Hockey Club.

10.1 Laurent

J'ai donc d'abord rencontré un ancien supporter ultra'. Il ne fait actuellement partie d'aucune association de supporters, est interdit de stade pour une période de trois ans et tient à ce que ni son nom, ni sa voix, ne soient diffusés à qui que ce soit. Le fait de rendre public ce qui se passe à l'intérieur d'un groupe ultra' est très mal vu dans le milieu. Il aimerait donc éviter qu'on puisse le relier à son témoignage. Je l'appellerai donc Laurent.

Assis à une table d'un bar, il commence par me raconter les raisons de son interdiction de stade. Des supporters d'une équipe adverse ont réussi, en 2014 à échapper à la sécurité Lausannoise et ont foncés sur les premiers rang de supporters à leur portée, principalement des familles. Plusieurs ultra' Lausannois accourent pour s'interposer, les coups pleuvent, une photo des incidents fait la couverture de l'édition du lendemain du 24heures, il est interdit de stade pour 3 ans. N'étant pas intéressé à faire un solo sur la question de la violence dans les stades ni sur les ultra' en particuliers, je fais dériver la conversation sur le match qui m'intéresse. Il me raconte ses souvenirs, la journée, sa joie au coup de sifflet final. Je repars de cet entretien avec 50 minutes d'enregistrement à retranscrire et trier.

10.2 Christophe

« M'en rappellerai toujours au moment de ce goal, c'était tellement beau, ceux des places assises si tu regardes la vidéo, tu les vois descendre au bord, c'était tellement... C'était tellement fou... C'était tellement fou ! C'était... C'était indescriptible. C'était indescriptible c'était tellement bien. »
« Le moment phénoménal, quand tu regardes le... Le match c'est... Le 1-0 de Kamerzin il est tellement ! Il est parfait ce but ! Moi ce que j'aime regarder c'est... alors, le goal et tout en soi mais ce que j'adore regarder c'est les gens, les réactions, comme ça se lève, les gens sont déjà tous à moitié debout avant qu'il ait marqué, ça j'adore ! Ça j'adore, ça j'adore regarder. »

J'ai ensuite contacté un ancien ami proche, que je ne fréquente plus depuis 10 ans, et dont je sais qu'il est passionné par le Lausanne Hockey Club, Christophe. Vigneron de métier, il m'invite dans sa cave pour discuter de tout ça. Il revient longuement sur les derniers matchs qui ont permis l'accession du club en Ligue Nationale A, jusqu'au fameux dernier match à Malley. Nous discutons

une heure et demie pendant laquelle, à l'évocation de ses souvenirs, se réactive l'immense joie qu'il a vécue sur le moment. Son récit donne l'impression qu'il a vécu une expérience transcendante, comme hors du temps, traversée par un flot d'émotions contradictoires et qui se termine avec un réveil, un retour difficile à la réalité, comme la fin d'un rêve.

« C'était une belle soirée. Après, ben en fait, tu te rends compte quand c'est fini... Ben qu'en fait, c'est fini. Alors t'es content, t'as la promotion, t'es content tu rentres chez toi t'es euphorique mais en fait on aimerait répéter ça plus souvent, des émotions, des matchs pareils, les quatre matchs de la promotion qu'on gagne c'est super mais après tu rentres chez toi puis c'est fini en fait... Tu dois redescendre sur... »

10.3 Damien

« Je passe plus de temps à la patinoire que chez moi. »

Pour mon troisième rendez-vous, je rencontre un supporter qui m'a contacté via le forum du club. Damien et moi convenons d'un rendez-vous dans un café, près de la gare de Lausanne. Il me parle de son « musée », un espace dédié à sa collection de fétiches. Plus de quatre-vingt-dix maillots du clubs, certains portés par des joueurs. Des casques, des cannes, des gants et même quelques sièges de l'ancienne patinoire de Malley, détruite l'an passé. Il me dit passer plus de temps à la patinoire que chez lui. La passion du hockey lui est tombée dessus au début des années 2000. Alors qu'une amie lui demande de collecter les articles de presse qui concernent le LHC, il se met à les lire par curiosité. Il finit par aller voir un match, est impressionné par l'engagement physique des joueurs, par cette force de sacrifice qui caractérise les athlètes de ce sport. Il n'en reviendra pas. Depuis lors, ses amis doivent connaître le calendrier des matchs pour trouver ses disponibilité. Il assiste aux entraînements, noue des liens parfois amicaux avec les joueurs, se déplace pour voir des matchs à l'extérieur et ne rate sous aucun prétexte un match à Malley. Il a même un projet qui vise à créer un musée de l'histoire du club, comme c'est le cas des franchises Nord-Américaines. Le match de la promotion, il ne l'oubliera jamais. Je repars du café avec un long enregistrement d'une heure qui contient quelques bons moments à utiliser.

« Les gens qui me connaissent, les amis et tout, ils savent que quand il y a du hockey, c'est prioritaire sur tout. Si on veut se voir c'est, ils prennent le calendrier des matchs puis ils savent que les jours de match je suis pas disponible ou alors si ils veulent me voir, il faut qu'ils viennent au match avec moi. Non, moi je décrocherai jamais, ils peuvent même descendre en 1ère ligue que... Parce que bien sur je veux qu'on gagne mais finalement, peu importe le résultat moi, je viendrais toujours. »

10.4 Yacine

« C'était de la folie on était debout tout le troisième tiers, c'était hallucinant tu sais, t'as une osmose, on se sautait dans les bras l'un de l'autre, il y avait vraiment un truc... »

Pour le dernier rendez-vous, je rencontre Yacine dans un bar Lausannois. J'ai eu son contact par une camarade de classe qui fait de l'impro avec lui. Yacine tient une chronique sportive sur Couleur 3, il est passionné de sport et du Lausanne Hockey Club en particulier. Pour lui le hockey, c'est une affaire de famille. Son père a fait partie de l'ancien directoire du club, il assiste à tous les matchs avec lui depuis qu'il est enfant. Il me raconte en détail toute la journée qui précède le fameux match qui nous intéresse. Il me raconte le match, ses émotions pendant le match, ce sentiment d'être soudain hors de la réalité, pris dans un événement qui n'a d'importance que pour ceux qui le vivent, mais un événement qui le dépasse. Il me raconte avoir rêvé ces instants de nombreuses fois, se les être imaginés, quand il était enfant, sur le chemin de l'école. Il me parle de l'après-match également, la fête à n'en plus finir, la voiture encastrée dans un arrêt de bus sur le chemin du retour. Il décrit les événements avec une grande précision, ce qui donne un matériau très intéressant pour le solo. Il me

dit se réjouir d'assister au solo, je repars avec un bon enregistrement et plein de matière intéressante à retranscrire.

« Et y a tout ce début de match l'ambiance elle est en fait t'as le coeur qui bat moi j'avais l'impressions d'être dans un rêve je me rappelle avoir lu les articles le lendemain qui disaient qu'on avait le meilleur publique d'Europe. C'était la folie pure, on leur met un goal, deux goals, trois goals. Et la moi j'étais KO sur mon siège, j'arrivais pas à... Je me rendais pas compte, j'étais dans vraiment, j'étais dans un rêve. J'étais juste entrain de regarder le vide et de, mais j'étais dans une bulle totale.

11. Que faire de la matière textuelle ?

Pendant toute la période des entretiens s'est posé la question de l'utilisation des textes. Pour amener, comme je le voulais au départ, l'univers du supportérisme à communiquer avec le plateau, pour que la rencontre entre ce petit monde et le public du solo se fasse, il faut que ces textes soient agencés dans une structure intéressante. Très marqué par le « *Entre les lignes* » de Tiago Rodrigues, j'ai envie de séparer mes textes, en y ajoutant de la matière créée en improvisation, en trois lignes distinctes :

- La journée du match
- Le match
- La journée et/ou le match depuis la cabane à glace

L'idée, que je confronterais au plateau serait d'entremêler des matériaux appartenants à chacune de ces lignes. Il me faudra trouver de quelles manières communiquent les textes appartenant à chaque ligne, si il faut des codes précis pour rendre le tout compréhensible, à quelle point l'appartenance de chaque texte à une ligne doit être claire.

Pour densifier quelque peu l'objet, j'aimerais, si possible, intégrer quelques éléments ayant traits au supportérisme en général, ou à ma passion en particulier. Des chants, des anecdotes...

Pour transmettre mon rapport personnel au microcosme du stade, j'aimerais faire contraster des ambiances bruyantes et quelque peu violentes avec des prises de parole douces et sensibles qui s'inscriront dans un rapport de proximité et de bienveillance à l'égard du public. Je compte utiliser le plateau pour, d'une manière qui reste à trouver, réaliser mon rêve d'enfant d'être un « Capô » qui fait chanter le public.

J'envisage de réduire l'espace à ma disposition pour créer un rapport de proximité avec le public. Le stand de crêpe dans lequel je travaillais le jour du match dont parlent les témoignages sera présent sur le plateau. Si les contraintes techniques le permettent, j'aimerais éventuellement pouvoir offrir une crêpe à manger à quelques spectateurs pendant le solo.

L'autre espace présent sur le plateau sera composé de chaises alignées pouvant être à la fois la terrasse du stand de crêpe et les sièges de la patinoire où se déroule le match.

En l'état, j'aimerais que le gradin soit éclairé, pour pouvoir développer un rapport sensible et direct avec le public, l'enjeu étant aussi de pouvoir transmettre la tension, la joie, la violence parfois, qui font partie intégrante de l'expérience du stade.

Comme je conçois aussi le solo avec l'idée d'une ode à un folklore que j'aime profondément, je cherche un moyen de laisser une place aux plusieurs formes de supportérisme décrites plus haut. Cela passera peut-être par quelques accessoires discrets mais caractéristiques qui pourront aider à dessiner des figures différentes. Peut-être que les différents textes suffiront à dessiner des figures intéressantes.

L'archive pourrait également constituer une matière intéressante pour réactiver la substance de ce jour de match de 2013. Le bulletin météo du jour, ou les titres d'un journal télévisé pourraient être des signaux qui aident à situer l'action. J'aimerais aussi essayer de recréer des interviews de certains

protagonistes de la rencontre, dans une tentative de réactivation de ce qui s'est passé à ce moment là.

12. Conclusion

Je rejoins le plateau avec le sentiment de devoir prendre le temps d'essayer beaucoup de propositions différentes, l'envie d'improviser à partir des témoignages précieux des supporters passionnés que j'ai eu la chance de rencontrer pendant mes recherches et l'impression de devoir laisser ouvert le champs des possibles assez longtemps pour explorer le potentiel des matières que j'ai réunies.

13. Bibliographie

13.1 Livres

Olivier Bauer, *Une théologie du Canadien de Montréal*, Bayard Canada, 2011.

JP Thuillier, *Le sport dans l'Antiquité*, Paris, Picard, 2004

Horst Bredekamp, *La Naissance du football - Une histoire du Calcio*, Éditions Diderot, 1998

Georges Didi-Hubermann, *Quelle émotion! Quelle émotion?*, Paris, Bayard, 2013.

Vinciane Despret, *Ces émotions qui nous fabriquent – Ethnopsychologie des émotions*, Paris, Le Seuil, 1999.

Nicolas Hourcade – Patrick Mignon – Ludovic Lestrelin, *Le livre vert du supportérisme*, Paris, Secrétariat d'état aux sports, 2010.

Sébastien Louis, *Le phénomène ultra' en Italie*, Broché, Juillet 2008.

John King, *Football Factory*, Paris, Atelier Alpha Bleue, 1998.

13.2 Films

Jean-Pierre Mocky, *A mort l'arbitre*, France, TF1 Films Production, 1984.

Nick Love, *The Football Factory*, UK, 2004.

13.3 Musique

The Brian Jonestown Massacre, *Who Killed Sgt. Pepper?*, USA, Auto-produit, 2009.

Tom Waits, *Discographie complète*

13.4 Sources Internet

https://laboratoire-sens.univ-grenoble-alpes.fr/sites/sens/files/Mediatheque/pdf/these_delorme_2011.pdf

<https://www.cairn.info/revue-staps-2014-3-page-101.htm>

https://www.persee.fr/doc/agora_1268-5666_2004_num_37_1_2193

<https://leportique.revues.org/580>

<http://sport24.lefigaro.fr/le-scan-sport/2016/06/17/27001-20160617ARTFIG00116-pour-certains-le-hooliganisme-est-un-sport-collectif-de-combat.php>

<https://www.fedpol.admin.ch/fedpol/fr/home/sicherheit/hooliganismus/zahlen.html>

<https://www.humanrights.ch/fr/droits-humains-suisse/interieure/protection/securite/hoogan-facile-de-finir-base-de-donnees-difficile-den-sortir>

<https://www.admin.ch/opc/fr/classified-compilation/20092340/index.html#a12>

https://www.humanrights.ch/upload/pdf/170323_concordat_hooligan.pdf

<https://www.admin.ch/opc/fr/classified-compilation/19770064/index.html>

<http://rtsforum.ch/ir/1621-ultra'-hooligans-jusqu-quand-impunite.html>

<http://sevilla.eldesmarque.com/sevilla-futbol-club/89771-un-punto-de-inflexion-en-una-historia-de-42-anos>

http://www.forumscp.com/wiki/index.php?title=Juventude_Leonina

[https://www.commandoultra"84.com](https://www.commandoultra)

<http://www.hclugano.ch/de/article/773/ragazzi-della-nord-feiern-30-geburtstag>

<https://www.letemps.ch/sport/ambripiotta-gioventu-biancoblu-regne-couleurs-club>

<https://szenebern.be>

<http://www.sectionouest.com>

<https://pitchinvasion.net/the-capo/>

<https://www.lematin.ch/sports/football/Les-supporters-du-FC-Sion-etaient-furieux/story/10951479>

<http://www.24heures.newsnetz.ch/sports/lhc/virage-ouest-malley-met-chanter/story/17935520>

<http://www.rts.ch/archives/tv/information/temps-present/3438604-le-drame-du-heysel.html>

<https://www.tdg.ch/suisse/lutte-hooliganisme-encore-gagnee/story/10554003>

<https://www.rts.ch/info/suisse/5104152-toujours-plus-de-personnes-fichees-pour-hooliganisme-en-suisse.html>

<https://www.rts.ch/info/suisse/5574431-augmentation-du-nombre-de-personnes-fichees-pour-hooliganisme-en-suisse-.html>

<https://www.rts.ch/info/suisse/1042415-violence-dans-les-stades-quelles-solutions-.html>

<http://wp.unil.ch/allezsavoir/la-religion-du-hockey/>

<http://www.fanslhc.ch/cms/>

<https://www.facebook.com/Section-Riviera-2007-111544142266424/>

<https://www.24heures.ch/sports/lhc/lausannois-grand-public-europe/story/30100693>